

Voilà un des textes de l'Évangile les plus difficiles à intégrer dans une mentalité et une manière de vivre protestantes. Les chrétiens catholiques se trouvent généralement plus à l'aise que nous avec ces paroles de Jésus. Leur doctrine du salut leur permet tout à fait de comprendre pourquoi Jésus donne ces commandements absolus. Pour eux, ils constituent la règle de vie que Dieu va nous aider à suivre afin de nous sauver. Ceci dit, ceux qui adoptent cette lecture ont des difficultés avec bon nombre d'autres textes du Nouveau Testament, en particulier tous ceux qui traitent de la grâce et du salut par la foi.

En ce qui nous concerne, comment pouvons-nous concilier la bonne nouvelle de l'Évangile, qui nous annonce que nous avons été libérés de la loi, et cette loi absolue qui vient du Christ ? Encore, respecter les dix commandements, on peut y arriver, mais ce que demande Jésus ici est impossible. Nous nous trouvons exactement dans la situation du jeune homme riche qui arrivait assez bien à respecter les dix commandements, mais à qui Jésus en rajoute un : « Vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres », la chose par excellence qu'il ne pouvait pas faire ! Dans cette partie de l'Évangile, qu'on appelle souvent à tort par analogie avec l'évangile selon Matthieu, « le sermon sur la montagne », Jésus pousse la loi jusqu'au bout dans ses conséquences, de manière à ce que personne ne puisse dire « je respecte la loi ». A celui qui se sent mieux que les autres parce que lui, au moins, il n'est pas violent, il répond « tends l'autre joue » quand on te frappe. A celui qui se sent mieux que les autres parce qu'il n'a pas commis l'adultère, ou en tout cas pas très souvent, il répond « celui qui a envie d'une femme est coupable d'adultère », etc. Jésus se débrouille pour que tous en soient au même point devant la loi. Il n'y en a pas un qui soit meilleur que les autres. Il n'y en a pas un qui soit plus juste que les autres.

Le texte de ce jour s'inscrit dans la droite ligne de cet ensemble de principes. Personne ne peut le respecter, personne ne peut le vivre jusqu'au bout. Et puis d'abord, si on le vivait, ce serait assez catastrophique pour la société. Les chrétiens formeraient un groupe de gens démunis, écrasés, ne possédant rien, face à un groupe d'oisifs et de voleurs prospères. Si lorsqu'on nous vole notre voiture, on doit aussi ouvrir notre maison aux voleurs. Si lorsqu'on se fait agresser dans la rue, on doit rappeler notre agresseur pour lui demander un coup de plus, si l'on ne peut pas espérer qu'on nous rende ce que l'on prête, on s'en sort pas.

Ne pas pouvoir vivre ce que Dieu demande conduit inévitablement celui qui veut lui plaire au désespoir et à la culpabilité. L'interprétation de la loi que propose Jésus est terrible en ce sens. Devant l'exigence absolue de Dieu, la culpabilité devient elle-même, par voie de conséquences, totale. Que l'on se sente coupable de vengeance envers ses ennemis, d'accord. Mais s'il faut se sentir coupable de ne pas les aimer !! Comment voulez-vous forcer quelqu'un à aimer un ennemi ? On ne peut pas se forcer à aimer. On peut se contraindre à être gentil, à être poli, à faire des choses agréables, mais pas à aimer. Il faut en convenir, comme dans le cas du jeune homme riche, ce que demande Jésus est impossible. Et la récompense qui est au bout n'est pas pour nous. Nous restons sur la touche, écrasés par notre culpabilité de ne pas pouvoir vivre la loi de Dieu.

Du coup, cette loi ne nous apprend pas tant ce qu'on doit faire qu'elle ne met en lumière ce que nous n'avons pas fait. Elle nous montre plus le mal déjà accompli que le bien à accomplir. Contrairement à ce que disent certains, il est donc illusoire de dire que la loi libère ! Au contraire, elle enferme dans le cercle infernal de la culpabilité. La loi ne peut en aucun cas servir à justifier l'homme devant Dieu. Au contraire, elle le pousse au désespoir. Mais si l'évangile contient ainsi la loi poussée jusqu'au bout de ses conséquences, c'est parce que le coup mortel qu'elle porte à nos tentatives d'auto-justification annonce un tournant vers la vie, un virage à 180 °. Luther disait que Dieu tue par la loi pour donner la vie par l'évangile, ce qui est une excellente manière de résumer cette dynamique. Le passage par la mort est nécessaire à la résurrection. Le passage par le désespoir lié à

la culpabilité de l'auto-justification est nécessaire pour comprendre l'évangile. Pour pouvoir recevoir pleinement le don gratuit de Dieu et pouvoir mesurer ce que cela signifie, il faut d'abord avoir désespéré de se sauver soi-même. Ces paroles de Jésus sont là pour ça. Après nous avoir montré l'impossibilité de plaire à Dieu par le respect de la loi, la parole de Jésus nous envoie, libérés de la loi, vers notre prochain pour vivre l'amour de Dieu.

Puisque nous n'avons plus besoin de suivre ces paroles de Jésus pour plaire à Dieu, nous sommes donc libérés du poids de la culpabilité, pour mieux aimer et servir notre prochain. Libérés de l'obligation d'aimer nos ennemis, nous pouvons peut-être faire du bien à l'un d'entre eux et œuvrer à la paix. Et, qui sait, en le découvrant, peut-être finirons nous par l'aimer.

A ce point de notre réflexion, il est intéressant de considérer la suite de l'histoire. Après avoir montré l'impossibilité de cet amour des ennemis dans l'abstraction, Jésus va guérir le serviteur d'un centurion romain, les romains étant à l'époque les ennemis par excellence. Ainsi, libérés de la loi en ce qui concerne la justification devant Dieu, nous sommes envoyés vers nos ennemis avec une promesse. Tout en sachant que ce sera toujours relativement et imparfaitement, nous pourrions vivre avec eux sans nous détruire mutuellement. Il n'est donc pas question d'utiliser ces paroles de Jésus pour faire la morale et culpabiliser, mais d'une part pour dire à la nécessité du salut par la foi, et d'autre part pour inviter à une vie fondée sur d'autres valeurs et surtout, une promesse.